

TNBA

REVUE DE PRESSE

>Théâtre

Ce spectacle a bénéficié de l'aide à la diffusion de l'**OARA**

Le Jeu de l'amour et du hasard

Texte **Marivaux**
Mise en scène **Laurent Laffargue**



LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Théâtre de l'Ouest Parisien (Boulogne-Billancourt) mars 2014



© Marthe Lemelle

Comédie de Marivaux, mise en scène de Laurent Laffargue, avec Georges Bigot, Maxime Dambrin, Clara Ponsot, Pierrick Plathier, Manon Kneusé et Julien Barret.

«*Le jeu de l'amour et du hasard*» est l'une des pièces classiques les plus connues du répertoire ; c'est la pièce de **Marivaux** la plus jouée. Dès les premières scènes de cette version proposée par **Laurent Laffargue**, on sait qu'on a affaire à un grand cru.

Devant les murs épais et lisse de la demeure bourgeoise, Silvia que son père Orgon veut marier au seigneur Dorante décide, pour l'observer à loisir, d'échanger son rôle avec sa suivante, Lisette.

Ce qu'elle ne sait pas (mais qu'Orgon a appris par une lettre du père de Dorante) c'est que ce prétendu et son valet en ont fait de même. Commence alors un jeu de séduction et d'apparences où les jeunes gens se rapprochent sans savoir s'ils doivent suivre leur cœur ou garder leur rang.

C'est une magnifique mise en scène de ce jeu de masques, qu'il a choisi de faire jouer par de jeunes comédiens fraîchement sortis du CNSAD et du TNS, que Laurent Laffargue nous offre ici autour de l'ingénieux décor conçu par **Eric Charbeau** et **Philippe Casaban** sur un plateau tournant qui emporte les panneaux de la maison, créant de nouveaux espaces à chaque fois, comme sont emportés les personnages dans une valse qui s'emballe à la vitesse de leurs sentiments au galop.

Le jeu de tous les comédiens sans exception est fin et la direction d'acteurs, précise et intelligente. Même en connaissant la pièce par cœur, on est porté par le rythme effréné de ce suspense haletant où maîtres et valets croient n'être pas à leur place.

Et c'est ce que veut montrer le metteur en scène en faisant jouer l'action de la pièce dans une modernité pas trop accentuée (très appréciable) : aujourd'hui encore les mélanges de classes sont difficiles. La comédie cruelle de Marivaux n'a pas pris une ride et sa satire de nos contemporains se révèle plus mordante que jamais. **Georges Bigot** qu'on avait pu apprécier il y a quelques années dans la mise en scène réussie de «La grande magie» de Laurent Laffargue (au TOP également) est une fois de plus génial en Orgon qui assiste avec délectation aux jeux des jeunes gens. A ses côtés, **Maxime Dambrin** est un Mario complexe et fascinant.

Les deux couples sont parfaits. **Manon Kneusé** est une Lisette irrésistible et **Julien Barret**, un Arlequin phénoménal qui ajoute à un jeu tout en subtilité une énergie à la Jim Carrey. Enfin, **Clara Ponsot** est une brillante Silvia en lutte avec les affres de sa condition. Face à elle, **Pierrick Plathier** est un formidable Dorante, ardent et bouleversant. Bravo !

Cette merveilleuse fantaisie tournoyante et palpitante n'en finira pas certainement d'éblouir le public.

Nicolas Arnstam.

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN / CENTRE DES BORDS DE MARNE
DE MARIVAUX / MES LAURENT LAFFARGUE

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Un double travestissement qui affole les cœurs et les esprits et où finalement triomphent l'amour autant que les règles sociales. La langue superbe de Marivaux dans une mise en scène élégante et chatoyante, portée de très bons comédiens.

© Marthe Lemelle



Combat entre le cœur et la raison.

Masque avec le monde et grimace avec sa femme : Silvia se méfie du mariage. Dorante n'a pas non plus l'intention d'épouser sans connaître celle qui lui est destinée. Car Silvia et Dorante sont promis l'un à l'autre par leurs pères, mais afin de ne pas se fourvoyer, ils décident d'user du même stratagème : ils échangent leurs identités avec leurs valets, Lisette et Arlequin, pour examiner leur parti à leur guise. Un

double travestissement qui affole les cœurs et les esprits. Marivaux excelle à orchestrer les combats tumultueux entre désir et amour-propre, sentiments et conscience sociale. Les valets se plaisent et ont pour perspective une fulgurante ascension sociale, mais les maîtres – et en particulier Silvia – ne peuvent envisager leur amour sans en être horrifié. Tout est chamboulé, leur être intime est en panique totale : ils se reconnaissent mais ne peuvent admettre leur inclination pour un simple domestique. Le verbe et les manières contredisent l'habit, et les tourtereaux résistent de toutes leurs forces à leurs sentiments. Dorante a beau proclamer en fin de compte que « *le mérite vaut bien la naissance* », à la fin tout rentre simplement dans l'ordre et l'amour peut triompher. Du Bourdieu avant l'heure !

TOURBILLON ET CONFUSION

« *C'est toute la mécanique subtile de cette double partition, amoureuse et sociale, que je souhaite mettre en scène, en m'appuyant sur les codes actuels. Car bien qu'en apparence plus égalitaire, notre société reste pourtant cloisonnée.* » Laurent Laffargue habille donc les protagonistes comme nos contemporains, et heureusement évite le piège d'une actualisation temporelle trop marquée qui serait vouée à l'échec, tant nos époques diffèrent. La mise en scène reflète avant tout le tourbillon des cœurs et de l'amour, la confusion des esprits et les frontières qui fluctuent et troublent. On aurait pu craindre un aspect systématique et répétitif de cet espace épuré en perpétuelle métamorphose, mais c'est finalement l'élégance et la sobriété qui priment. Quelques moments oniriques fixent le désarroi de l'un ou l'incertitude de l'autre, et les déplacements symétriques fonctionnent comme des effets de miroir. C'est drôle et cruel, car ce n'est rien moins que la quête de soi qui est à l'œuvre. Surtout le jeu des comédiens donne une grande fraîcheur et une drôlerie parfois quasi clownesque à ce parcours incertain vers la vérité. Georges Bigot est excellent en père manipulateur, et les jeunes Clara Ponsot (Silvia), Pierric Plathier (Dorante), Manon Kneusé (Lisette), Julien Barret (Arlequin) et Maxime Dambrin (Mario) interprètent à merveille leur partition.

Agnès Santi

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-